

Manolo Valiente, *Un « vilain rouge » dans le Sud de la France. Un « rojillo » en el Sur de Francia. Suivi de Sable et vent [deuxième livre], Arena y viento [Segundo libro]*

Mare Nostrum, Perpignan

Aymat Catafau Pajerols



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1068>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.1068

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 679-680

ISBN : 978-2-86781-617-8

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Aymat Catafau Pajerols, « Manolo Valiente, *Un « vilain rouge » dans le Sud de la France. Un « rojillo » en el Sur de Francia. Suivi de Sable et vent [deuxième livre], Arena y viento [Segundo libro]* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 111-2 | 2009, mis en ligne le 11 septembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.1068>

Ce livre, dont le titre résume parfaitement le contenu, est bien plus qu'une « carte des chemins de la *Retirada* », comme l'écrit trop modestement son auteur dans l'introduction (p. 7). Soixante-dix ans après l'exode des républicains espagnols, il constitue, outre un hommage à ces femmes et ces hommes qui crurent que la France des libertés leur offrirait un accueil plus digne, une étude complète et abondamment illustrée de l'un des chapitres les plus douloureux de la guerre civile.

Jacques ISSOREL

Manolo Valiente, *Un « vilain rouge » dans le Sud de la France. Un « rojillo » en el Sur de Francia*. Suivi de *Sable et vent [deuxième livre], Arena y viento [Segundo libro]*, édition bilingue, édition, introduction et traduction de Jacques Issorel, Mare Nostrum, Perpignan, 248 p.

Ce très beau petit livre, mis en forme et en français par Jacques Issorel, permet de faire découvrir, ou redécouvrir, Manolo Valiente, en nous livrant deux œuvres inédites de cet artiste de la *Retirada*, que Jacques Issorel a traduites et annotées avec une grande précision. Né en 1908 et mort en 1991, Manolo Valiente est, comme tant d'autres artistes républicains espagnols réfugiés en France en 1939, un homme simple en qui se concentre une époque, un homme qui a connu une vie d'aventures où l'histoire personnelle s'entremêle avec la grande Histoire. Travaillant à onze ans comme porcher en Andalousie, il entre à dix-sept ans apprenti chez un sculpteur sur bois de Séville, apprend en même temps la musique, et sans doute aussi la peinture. Contraint de renoncer aux études d'instituteur devenues payantes, il obtient un petit emploi au ministère du Travail à Madrid en 1932. La vente d'une série de bustes de Cervantès qu'il a lui-même sculptés sur bois a payé son voyage. Membre du Parti communiste de 1933 jusqu'en 1939, il est instructeur militaire au début de la guerre, puis combat au front et est blessé. En février 1939 il passe la frontière, avec des milliers d'autres. Il est dirigé vers l'hôpital de Lézignan, puis ramené au camp du Barcarès, passe un temps par l'ancien hôpital militaire de Perpignan, puis est interné au camp disciplinaire de Bram (Aude), ensuite ramené à Argelès, et enfin à nouveau au Barcarès, avant d'être « sorti » du camp par des amis perpignanaïses. Ballotté par les événements, Manolo Valiente n'en est pas le jouet passif, car il s'engage, dès avant la guerre, à Madrid. Puis, durant sa captivité, en France, il est un témoin plein d'humanité pour ses proches et de retenue envers ses propres épreuves. *Un « rojillo » en el Sur de Francia* est un document autobiographique, présenté par Manolo Valiente comme le récit des déboires d'un homme de peu, un

« petit » nommé Juan, aux réflexions acerbes : « en certaines circonstances les grands courent comme les petits et parfois encore plus vite » remarque-t-il alors qu'il suit, pour quitter l'Espagne un sentier que des ministres ont emprunté avant lui... Par son humour et son ironie, Juan est un personnage picaresque, digne du Quichotte ou de Lazarillo (qu'il évoque tous deux), un héros malgré-lui, simple mais pas naïf. Il refuse l'apitoiement comme les jugements. Les quelques moments d'émotion, pour les hommes et femmes ordinaires qui font preuve de compassion, ou contre ceux qui agissent avec méchanceté, sont vite tempérés, pudiquement, par une remarque amusée, par un clin d'œil au lecteur, et le ton du récit reste toujours plus léger et plein d'espoir que les circonstances ne paraissent le justifier. Jacques Issorel ne s'est pas contenté d'exhumer ce texte, d'en établir et d'en traduire le contenu, il a fourni un copieux appareil de notes qui renseignent le lecteur sur les personnages évoqués et les œuvres mentionnées par Manolo Valiente. Jacques Issorel fait travail d'historien en établissant une chronologie de ces écrits, par la critique de la langue (la présence de gallicismes dans le récit en castillan lui fait déduire une date de rédaction très postérieure aux faits) et l'analyse méticuleuse du document original. La deuxième partie du livre est plus strictement littéraire. Vingt-cinq poèmes inédits, traduits par Jacques Issorel et accompagnés de dessins de Manolo Valiente, sont publiés à la suite de ce récit. Ils avaient été réunis par Manolo Valiente sous le titre *Arena y viento [Segundo libro]*, rappel de son premier recueil publié en 1949 sous-titré *Romances del refugiado*. Ces poèmes font écho, comme le note Jacques Issorel, aux souvenirs du *rojillo*. Prose, poésie et dessins donnent ainsi, sous trois formes successives, des visions parallèles et complémentaires de cette vie des camps que Manolo Valiente appelle « l'embarquement ». Les deux textes que Jacques Issorel a portés à notre connaissance ne sont pas les « fonds de tiroir » d'un auteur disparu, ils apportent un élément de plus à la connaissance de la *Retirada* et de ses conséquences pour la destinée artistique d'hommes comme Manolo Valiente, en cela représentatif d'une génération. La traduction et le travail d'édition de Jacques Issorel, impeccables et complets (avec une riche bibliographie), font de ce petit ouvrage un livre de référence. On peut le rapprocher, pour sa valeur de témoignage historique, littéraire et artistique d'une autre belle publication, les *Écrits d'exil : Barraca et Desde el Rosellón : album d'art et de littérature à Argelès-sur-Mer, en 1939, par un groupe de républicains espagnols réfugiés*, édition, présentation et étude de Jean-Claude Villegas et Michelle Ros (Archives Municipales de Perpignan, 2008), dont on conseillera aussi la lecture.

Aymat CATAFAU PAJEROLS